

La plupart de ces enquêtes visent avant tout à réunir la matière, à la reviser et à rectifier, au besoin, l'indice pondéré des prix à la consommation. Les enquêtes, sauf celle de 1959, se limitent donc aux familles qui se comparent, par leur composition et leur revenu, au groupe de référence de l'indice des prix à la consommation, groupe choisi pour le calcul du nombre-indice de l'enquête nationale de 1947-1948. Chacune des quatre périodes observées (1953, 1955, 1957 et 1962) a fait l'objet d'une série d'enquêtes mensuelles, destinées surtout à recueillir des données précises sur les dépenses alimentaires, suivies d'une enquête récapitulative portant sur la totalité des dépenses et du revenu de la même année civile. Dans la série de 1959, les enquêtes mensuelles ont été omises et une enquête de rappel plus étendue visait toutes les familles et les particuliers des villes de 15,000 habitants et plus. Des résultats détaillés de chaque enquête ont été publiés dans deux séries de publications irrégulières dont les plus récentes sont: *Budget alimentaire des familles urbaines, 1957* (n° de catalogue 62-516) et *Urban Family Expenditure, 1959* (n° de catalogue 62-521).

Les résultats sommaires de l'enquête de 1959 sont publiés dans l'*Annuaire* de 1962, aux pp. 1007-1010, où des tableaux indiquent les courbes variées des dépenses familiales selon le groupe de revenu, et la moyenne des dépenses en dollars par famille et par personne pour les principales denrées. Le sommaire des résultats de l'enquête de 1962 sur le budget alimentaire des familles est donné aux tableaux 11 et 12. Les résultats de l'enquête de 1962 portant sur tout le budget n'étaient pas disponibles au moment de mettre sous presse.

Le tableau 11 montre la courbe hebdomadaire du budget alimentaire en 1962 pour sept villes en particulier et les sept villes réunies. Environ 150 familles ont établi chaque mois des comptes hebdomadaires des achats d'aliments durant une période de quatre semaines; les familles appartenaient à une de huit catégories de familles (deux à quatre adultes, deux adultes et un à quatre enfants, trois adultes et un enfant) et le revenu familial variait de \$3,000 à \$7,500.

En moyenne, 29 p. 100 du dollar du budget alimentaire des familles étaient consacrés à l'achat de viande, volaille et poisson, 14 p. 100 aux fruits et légumes, 13 p. 100 aux produits de boulangerie et préparations de céréales, 12 p. 100 aux produits laitiers, 4 p. 100 aux graisses et huiles, 3 p. 100 aux œufs, 1 p. 100 aux aliments congelés, 12 p. 100 à d'autres épicerie consommées à la maison, 12 p. 100 à des aliments achetés et consommés en dehors du foyer, y compris la pension dans une autre ville. Cette répartition ne diffère que légèrement de celle observée au cours d'une enquête identique en 1957. La différence la plus notable entre les répartitions de 1957 et 1962 est celle des proportions du budget alimentaire consacrées à l'achat de viande, soit de 28.2 en 1957 à 29.3 en 1962 et aux graisses et huiles, de 4.9 p. 100 à 4.2 p. 100. Parmi les sept villes étudiées, le budget alimentaire global par semaine variait en moyenne de \$20.61 par famille à Edmonton à \$24.85 à Montréal; les dépenses moyennes par personne variaient de \$5.78 à Halifax à \$7.41 à Montréal.

Le tableau 12 montre comment le budget alimentaire hebdomadaire des familles varie à divers niveaux de revenu. La moyenne des dépenses par famille a augmenté de \$21.33 pour le groupe de revenu le plus bas à \$26.57 pour le plus élevé, la moitié de l'avance se produisant de la seconde à la première classe la plus élevée. Les dépenses familiales d'alimentation en dehors du foyer et pour des aliments congelés augmentent avec le revenu non seulement en dollars mais en pourcentage des dépenses globales. Les dépenses pour fruits et légumes ont aussi augmenté avec le revenu, mais le pourcentage des dépenses globales a diminué légèrement aux niveaux successifs de revenu. Les dépenses par famille et par personne en produits laitiers étaient particulièrement élevées parmi le groupe de \$5,000 à \$5,999 où la famille moyenne était surtout concentrée. Le seul groupe alimentaire dont le revenu croissant s'est accompagné d'une baisse constante des dépenses par famille et par personne était celui des œufs, quoique les graisses et huiles aient aussi indiqué une